

Nous nous aimâmes...

C'est là un de ces souvenirs que le plus insoucieux des aventuriers conserve précieusement pour en rafraîchir son existence brûlante.

Un jour, continua Sainte-Croix, je frappai à la porte d'une métairie isolée, sur la route de Beauvais, et la femme du métayer prêtait le sein à mon fils, — car j'avais un fils.

— Sur la route de Beauvais, dites-vous ? interrompit Exili, qui, depuis quelque temps, semblait prêter au récit du chevalier une inexprimable attention.

Absorbé par ses souvenirs, Sainte-Croix ne répondit pas à l'interruption de l'Italien.

— J'étais là, poursuivit-il, je regardais l'enfant, je songeais à la mère, quand un bruit d'armes et de chevaux sonna sur la route.

Des cavaliers de la maréchaussée se dirigeaient à franc étrier vers la métairie.

M. Dreux d'Aubray avait-il découvert notre secret et son déshonneur, ou bien ma présence dans le pays avait-elle été signalée aux gens du roi ? C'est ce que j'ignorais alors.

Toujours est-il qu'affolé par la terreur, je jetai sur une table tout l'or que je portais sur moi, et, ouvrant la fenêtre, je sautai dans le petit jardin qui s'étendait derrière la maison et gagnai en un instant les bois où je trouvai un asile.

Deux jours après, le lieutenant civil avait emmené sa fille à Paris et j'endossais la casaque des cadets du régiment de Tracy.

Exili fixa sur son compagnon un regard pénétrant.

— N'êtes-vous jamais revenu à la métairie, lui demanda-t-il, et ne savez-vous pas ce qu'est devenu votre fils ?

— La guerre m'avait pris tout entier, comme m'avait pris l'amour, comme m'avait pris le plaisir.

Pendant dix ans je me battis en Espagne, dans le Piémont, dans les Flandres, partout où l'on se battait, et je défie tous ceux qui m'ont pu voir à l'œuvre d'avancer que le chevalier Sainte-Croix n'a pas fait vaillamment son devoir de soldat.

Quand je revins en France, j'étais capitaine. Il ne me restait de cette équipée de ma jeunesse qu'un vague désir de savoir...

Je me rendis à la métairie de la route de Beauvais. Là, on m'apprit que l'enfant oublié par un inconnu, dix ans auparavant, avait été allaité par la fermière tant qu'avait duré l'or laissé par celui qu'on croyait son père.

Les métayers n'étaient point riches ; l'enfant était une charge pour eux ; ils avaient voulu s'en débarrasser, et ils songaient déjà à le déposer dans l'un de ces asiles ouverts par la pitié, quand un jour, un voyageur, dont on ne pouvait m'apprendre ni le nom, ni l'état, s'était offert à en prendre soin.

L'enfant lui avait donc été cédé, et il était parti.

Mais s'il ne m'était pas donné de retrouver mon fils, je devais, quelques mois plus tard, me rencontrer face à face avec la mère.

Pendant la dernière campagne de Flandres, je m'étais lié avec un gentilhomme d'excellente maison et du plus charmant caractère.

La guerre terminée, nous nous retrouvâmes à Paris.

J'étais pauvre, il était riche.

Il m'offrit à la fois sa bourse et ses services ; je n'avais pas de raison pour refuser. Mon joyeux compagnon d'armes était marié.

Il me proposa de me présenter à sa jeune femme ; j'acceptai, et, jugez de ma surprise, Marie-Madelaine d'Aubray était devenue madame la marquise de Brinvilliers.

Le marquis menait grand train ; il se ruinait un peu, je crois. Il m'offrit de l'y aider, et je vins habiter son hôtel.

Que vous dirai-je ? notre amour, l'un pour l'autre, était aussi vivace qu'aux premiers jours, nos années de séparation s'oublièrent dans un baiser.

C'est un terrible gentilhomme que M. Dreux d'Aubray, et nous aurons plus d'un compte à régler ensemble.

Le marquis avait fermé les yeux ; M. d'Aubray les lui ouvrit par force. Par ses soins, par ses déclamations tyranniques, par ses violences mêmes, je dus quitter l'hôtel.

Nous n'avions pas pourtant renoncé à nous voir, et j'avais découvert un nid discret et mystérieux, mais, servi par je ne sais quel démon, le lieutenant civil parvint un jour à le découvrir.

Il avait deux fils, pourtant, et ces deux fils portent l'épée !...

L'arbitraire lui parut une arme plus sûre pour nous atteindre. Muni d'une lettre de cachet, entouré de suppôts de police, il fit irruption dans notre retraite, et les portes de cette prison se refermèrent sur moi.

Oh ! mais j'en sortirai un jour, dussè-je user ma vie à l'œuvre de délivrance.

Rentré dans le monde des vivants, oh ! j'en ferai sortir cet homme et ses fils. Ils ont répudié l'épée pour me frapper, ce n'est pas par l'épée que j'assurerai ma vengeance !

Voilà pourquoi, Exili, je me suis donné à vous, voilà pourquoi la réflexion m'a rendu fort contre les folles terreurs, contre de stupides scrupules ; voilà pourquoi, enfin, il me faut votre science, car votre science tue.

Élève ou complice, prenez-moi, ni l'un ni l'autre ne failliront à la tâche.

Pour toute réponse, l'Italien se leva et marcha droit au mur contre lequel s'étendait sa couchette.

Sous la pression de sa main, une large pierre tourna dans son alvéole et démasqua aux yeux étonnés de Sainte-Croix une cavité profonde dans laquelle se trouvaient rangés, comme dans une armoire, quelques cornues, des alambics, divers récipients de grès ou de verre, des pots renfermant des substances inconnues, des fioles pleines d'une liqueur mystérieuse, un petit tas de charbon et un réchaud.

Il apporta silencieusement ce réchaud au milieu du cachot et alluma le charbon.

Puis, répondant à l'interrogatoire muet de son compagnon.

— Les gens qui ont besoin de moi, dit-il, et il y en a qui touchent au trône, ne m'ont laissé ici manquer de rien. C'est par eux et pour eux que j'ai improvisé ce laboratoire.

Il y a ici, ne vous en déplaise, de quoi satisfaire toutes les ambitions et assurer toutes les vengeances. Jusqu'alors, je n'avais eu à mes côtés que des compaguons, — ceux-là sont morts, — il me fallait un disciple.

Sainte-Croix interrogea anxieusement Exili des yeux.

— Oui, reprit l'Italien, ils sont tous morts ; l'air de ce cachot est fatal ; le médecin de la Bastille a assisté, impuissant, à leur agonie, et c'est à peine si à ces maladies étranges il a pu assigner un nom.

Mais pour toi, nul danger, mes espérances te sauvegardent ; le démon de l'orgueil t'a envoyé ici, il ne pouvait me donner meilleur disciple.

Sois l'héritier de mes secrets, sois le ministre de mes haines ; à toi cette science fatale. Si nous sortons ensemble, nous